



« Il faut introduire l'idée de Dieu à l'école »

Le linguiste Alain Bentolila suggère, dans son livre paru hier, de créer à l'école des ateliers de compréhension des textes, notamment sacrés, pour lutter contre la radicalisation religieuse et les replis identitaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTEL BRIGAUDEAU

PROFESSEUR à l'université Paris-Descartes, Alain Bentolila a fait de la lutte contre l'illettrisme son cheval de bataille.

Dix ans après « le Verbe contre la barbarie », qui détaillait déjà son combat pour la maîtrise des mots, il réitère avec un nouveau livre, « L'École contre la barbarie », sorti hier. Quelle différence, entre ces deux ouvrages aux titres si similaires ? « La barbarie, justement, qui est arrivée entre-temps avec les attentats », explique le linguiste.

Parmi ses dix propositions pour une « métamorphose » du système scolaire, la première interpelle : il veut faire entrer la « spiritualité » à l'école, contre la radicalisation religieuse et les dérives sectaires. Explications.

Vous plaidez pour que « l'idée de Dieu » entre à l'école. Est-ce bien laïc ?

ALAIN BENTOLILA. Je ne parle pas de cours de religion, mais de spiritualité. Elle n'est pas forcément liée à un dieu. Il faut introduire l'idée de Dieu à l'école, c'est-à-dire la quête d'une réponse à la terrible anxiété humaine, d'avoir conscience qu'on est, et qu'un jour on ne sera plus. Je souhaite que les grands mythes fondateurs ou sacrés, qui s'élèvent vers cette question philosophique essen-

tielle, soient étudiés dès le primaire : cela peut être la tour de Babel et le jardin d'Eden, comme l'« Odyssée », Hercule, ou Prométhée... On peut les abor-

der comme des histoires, qui parlent à tous : l'école fera de la mixité... spirituelle.

Pourquoi s'encombrer d'un nouvel enseignement, si lourd, alors que certains élèves ne maîtrisent même pas la lecture au collège ?

Il y a quinze ans, j'aurais répondu que l'éducation doit être laissée aux familles, et que l'école doit en effet se concentrer sur l'instruction, le lire-écrire-compter. Mais ce n'est plus possible. Il faut que l'école nourrisse les élèves de spiritualité, car si elle ne le fait pas, qui le fera ? Elle doit être celle qui apprend la compréhension des textes, face à ceux qui jouent sur l'incompréhension pour diviser, enfermer dans l'incantation, voire la haine.

Concrètement, quelle forme pourrait prendre cette spiritualité scolaire ?

Je propose des ateliers de compréhension de textes, à partir du CM1, deux fois par semaine, avec le professeur des écoles, ou des enseignants de plusieurs matières à partir du collège. Pour cela, il faut qu'un groupe de spécialistes crée un corpus de textes, quitte à en adapter certains pour les rendre compréhensibles par tous les enfants. Il est aussi indispensable que les professeurs bénéficient d'une formation sérieuse à la conduite de ces séances. Je sais que c'est compliqué et difficile à mettre en œuvre, mais c'est indispensable : quelle meilleure réponse au terrorisme que la culture et sa transmission ?

L'Éducation nationale a déjà apporté ses réponses,

après les attentats, avec la promotion des valeurs républicaines.

N'était-ce pas suffisant ?

Je crois qu'on est partis sur le mauvais pied. La morale et les valeurs ne s'enseignent pas par des chartes, elles doivent se vivre au quotidien, sinon, ce ne sont que des coquilles vides.

Ce qui est déjà enseigné

HORMIS en Alsace-Moselle, où s'applique le régime concordataire et où des cours de religion sont dispensés aux enfants, l'enseignement des textes sacrés n'existe pas à l'école publique. Toutefois, les programmes d'histoire-géographie font une place à l'histoire des religions. La naissance et l'expansion du judaïsme, du christianisme et de l'islam sont abordés en 6^e et en 5^e puis à nouveau en 2^{de}. « Nous nous appuyons sur des extraits de textes anciens, mais c'est à titre essentiellement documentaire », détaille Hubert Tison, le secrétaire général de l'Association des professeurs d'histoire-géographie. Il juge « intéressante » l'idée de développer l'étude laïque des textes fondateurs. « Il n'y a qu'à voir l'émerveillement des élèves au collège devant les récits de la mythologie : ils sont fascinés et adorent en parler, raconte-t-il. Les élèves ont un véritable appétit pour les grands récits. » **CH.B.**



VOIX EXPRESS



Myriam Roy

56 ans, **kinésithérapeute**
 METZ (57)



Catharina Diogo

28 ans, **commerciale**
 CHELLES (77)



Céline Moulin

23 ans, **manageuse**
 PARIS (XX^e)

**LA SPIRITUALITÉ
 A-T-ELLE
 SA PLACE
 À L'ÉCOLE ?**

PROPOS RECUEILLIS PAR
 FÉLIX MAZET

Non ! Tout ce qui touche à la religion, c'est le rôle des parents. C'est à eux de faire ça, pas à l'Education nationale. Il faut s'en tenir à un enseignement historique des religions, c'est suffisant. Qui plus est, la spiritualité vient une fois adulte, selon moi. Ce sont des questions que des enfants ne se posent pas.

On en a besoin. Je trouve que, d'une manière générale, les gens manquent beaucoup de foi. On n'est pas assez croyant en France, par rapport à l'Afrique d'où je viens. Je trouve qu'il y a trop d'athéisme alors que c'est intéressant de découvrir des religions. Il faut que les plus jeunes apprennent à avoir une spiritualité.

C'est une très bonne idée. Ça permettrait à beaucoup d'enfants d'avoir, le plus tôt possible, un esprit ouvert sur le monde. Apprendre à mieux connaître les autres cultes, ce n'est pas forcément se convertir mais savoir être tolérant. C'est à cause de leur ignorance que beaucoup font des amalgames.



Lucette Moll

65 ans, **retraîtée**
 PROVINS (77)



Amiri Nies

22 ans, **étudiant**
 MONTFERMEIL (93)

LE PARISIEN / J. DUMONTIER

Surtout pas. Il ne faut pas mélanger spiritualité et école, et je suis catégorique là-dessus. La religion doit rester dans le cercle familial. Il y a des enfants qui sont athées à l'école, et il faut respecter cela. Je crains des dérives. Et les élèves risquent de se sentir forcés d'adhérer à une religion. Ça créerait des tensions là où il n'y en a pas.

Oui, mais... Il faut que ça soit bien fait. Beaucoup de gens ne découvrent les religions qu'à travers les images biaisées de la télévision. Parler de ça à l'école permettrait à certains de mieux comprendre les différentes croyances. Mais mieux vaut faire ça le plus tôt possible chez les enfants. Et surtout, le faire avec de bons enseignants.